

L'Abeille Paroissiale

REVUE MENSUELLE DES OUVRAGES

DE RELIGION, D'HISTOIRE, DE LITTÉRATURE,
D'ÉDUCATION, ETC.

Publiée avec le Concours de nombreux Collaborateurs catholiques.

Le Nouvel An

ENCORE un berceau ! encore un enfant ! Toujours les cris et les grimaces de l'entrée dans la vie ! Voyons le mioche : rose et dodu, potelé, charmant comme ses aînés. Tous les enfants se ressemblent. C'est plus tard qu'ils se mettent à changer. C'est alors qu'on ne saurait les reconnaître. Voyez-vous ce nouveau-né ? Il promettait d'être blond, il est brun ; d'être grand, il est petit ; d'être fort, il est chétif ; d'être beau, il est laid ; d'être intelligent, il est borné ; d'être bon, il est mauvais !

Hélas ! c'est le soixantième enfant que je vois naître ainsi au milieu des vœux et des sourires, des jouets et des bonbons.

Je te salue, bel enfant, Nouvel An !

Que seras-tu ? Enigme ! Que feras-tu ? Mystère ! Que laisseras-tu ? Problème !

Ce qu'on peut dire assurément, c'est que ta vie, si fragile et si brève, n'apparaît pas une sinécure. Tu es comme l'éphémère qui naît, danse et meurt dans un rayon de soleil. Mais, pour toi, ce n'est point de danser qu'il s'agit...

Jamais, peut être, Nouvel An comme toi n'eut plus de devoirs à remplir et de droits à défendre, de réformes à tracer, d'abus à rayer, de misères à soulager, de caractères à relever, de fautes à réparer, d'injustices à redresser, de tristesses à effacer, de hontes à laver...

Sois honnête et vaillant, cher enfant, Nouvel An.

Sois sévère aux drôles, aux acrobates, aux farceurs masqués d'importance et de dignité ; et sache bien que tous les polichinelles et les pantins ne se trouvent pas autour de ton berceau. A ceux-là casse les bras, brise le fil, vide le ventre plein de son, le ventre orgueilleux bondé de son et d'or.

Sois doux au faible et au petit, au travailleur, au malheureux. Protège la grappe et l'épi en songeant à ceux qui ont faim ; épargne les glaces et les